

N^o 11.

RAPPORT DU RÉV. P. MORIN.

MONTRÉAL, 15 janvier 1898.

L'honorable CLIFFORD SIFTON,
Ministre de l'Intérieur,
Ottawa.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre mon septième rapport annuel sur mes travaux de colonisation et de rapatriement dans les territoires du Nord-Ouest. L'année qui vient de s'écouler a été remarquablement favorable à la colonisation, la bonne récolte que nous avons eue et les prix rémunératifs que nous recevons pour nos produits ont eu pour effet de créer dans la colonie beaucoup de prospérité.

Le défaut du marché et les difficultés de communications avaient pour quelque temps ébranlé la confiance générale. Aujourd'hui, ces deux inconvénients sont disparus, et nous sommes en position de dire que nous jouissons de tous les avantages qu'une colonie nouvelle peut ambitionner.

Tout se prépare pour nous faire voir, avant longtemps, à Edmonton, de grandes exploitations minières, nous faire assister à l'établissement de manufactures de laine, de coton, de chaussures, etc. Nos populations pourront alors acheter pour un prix acceptable les articles qu'on nous a fait payer un peu cher jusqu'ici, vu la grande distance qui nous sépare des centres manufacturiers.

Les travaux du pont sur la Saskatchewan sont assez avancés pour nous permettre d'espérer en voir l'achèvement de bonne heure cet été. Le pont une fois construit, le chemin de fer se continuera d'Edmonton au vieux fort Assiniboine, sur la rivière Athabaska, en passant par nos colonies: Saint-Albert, Morinville ou Rivière-qui-Barre. Ces projets réalisés, nous aurons un meilleur marché encore pour écouler nos produits, nous serons alors en communication facile par terre et par eau avec les grandes régions aurifères de l'extrême nord.

Une preuve évidente du progrès qui se fait dans le district d'Edmonton, c'est l'établissement de deux nouvelles banques dans notre petite ville (nous en possédions déjà deux). Le but de ces institutions n'est pas, ne peut pas être de recevoir en dépôt nos modestes épargnes, mais plutôt de nous fournir des capitaux pour développer les ressources abondantes de notre district. Aujourd'hui c'est l'impression générale, impression qu'on lit sur toutes les figures, qu'on trouve sur toutes les lèvres; une ère de prospérité, d'abondance, de bien-être nous attend à courte échéance.

Dans le cours du printemps dernier nous avons perdu une vingtaine de familles. Ces braves gens étaient venus des États-Unis au Nord-Ouest avec l'intention de faire fortune en quelques années; nous n'avons pas répondu à leur attente et ils nous ont causé le regret de les voir s'en retourner. Quelques-unes, trois ou quatre, nous sont déjà revenues cet automne, heureuses de retrouver le homestead et le modeste foyer, les autres reviendront aussi prochainement—nous les attendons.

Le recensement général que je viens de terminer accuse un progrès sensible dans toute la colonie; la culture agrandit et s'améliore graduellement, les troupeaux d'animaux augmentent en nombre, le cultivateur se pourvoit d'instruments agricoles et renouvelle ses dépendances; on ouvre des routes nouvelles, on construit des ponts, on bâtit des écoles, des églises, en un mot tout marche à merveille.

Le touriste qui aurait visité le district quelques années passées ne s'y reconnaîtrait plus aujourd'hui, tant son aspect est changé, tant sont émerveillants les travaux accomplis. La colonie ne date d'hier, pour ainsi dire, elle a marché